

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Jeudi 2 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Jeudi 2 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3093, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 2 octobre

Je me suis trompé en écrivant ou vous en lisant. Je parlais de la lettre du Times dans le temps & vous avez lu Thiers. Je veux ajouter à ce que j'aurais pu vous dire

hier ceci. Fould en me parlant de la proposition Creton & de ses chances me dit : moi-même si je ne servais pas ce gouvernement-ci, je me croirais obligé de voter pour la proposition. Et puis Thiers avait dit à Marion en parlant du Président : " Changarnier a eu tous les torts dans la rupture. " Dumon se dit malade. Le soir, il vient chez moi le matin. Il est vrai qu'il a mauvais visage. Il a rectifié le dire de Fould en ce sens. - Si l'Assemblée veut décider la révision à la majorité des voix, je la soutiendrai. - Cela change beaucoup le sens, & rend la phrase irréprochable. vous savez que je parle de messages présumés. Tous les jours les perplexités augmentent c.a.d. dans l'opinion des bavards irresponsables & ignorants. J'ai vu hier la duchesse Decases. Elle croit que le Président perd. Il me semble qu'elle le désire, le corps diplomatique devient tous les jours plus ardent pour le succès du Président. L'article de Véron ce matin me paraît fort bon. J'avais hier soir Viel Castel, Stratford Canning est très embarrassé. Il avait donné au sujet du chemin de fer à la Porte des assurances que la conduite du Conseil anglais à Alexandrie a démenti. Ce sera un démêlé entre Palmerston & Canning. On refuse à Kossuth de traverser la France et on trouve fort mauvais qu'on lui ait permis de mettre pied à terre à Marseille. Adieu voilà tout je crois. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Jeudi 2 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4082>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 2 octobre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 29/11/2024

adieu, car j'en vois pas
de nouvelle à mon dire.
adieu, adieu.

Paris le 2 octobre 1851.⁵⁰⁻⁴³

J'en suis trop étonné en voyant
en vous un lauréat. J'ai lu
de la lettre de Tennyson dans
l'œuvre, & vous avez les
Thiers.

J'en ai ajouté à ce
j'aurais pu vous dire
ceci: Faut-il enlever
de la proposition (proton
& de la chambre, un dit
moi même: si j'en
suis par ce moyen:
c'est-à-dire, j'en suis
obligé de voter pour la
proposition.

Après, Thiers avait dit

à Marion en parlant du
Président. "Chaque fois que
tout les torts dans la rupture."
Duncan n'est malade
le soir, il vient des cas
la matin. il est un
qui il a mauvais voyage.
il a justifié le droit de
Fonds en action. - Si l'Union
bleu veut décider la question
à la majorité des voix,
la soutiendrai. - cela change
beaucoup le sens, à rendre
la phrase irréprochable.
vous devez jusqu'à parler
du message présidentielle.

tout les jours les juges
augmentent c. a. si dans
l'opinion du héraut
irréprochables, et ignorant
j'ai vu hier la direction
Déclarer. elle est pour le
Président pour. il me
semble qu'elle le sera.
les affaires diplomatiques
devient tout les jours
plus ardue pour le
Président.

L'article de Union en
matière me paraît fort
bon.

j'aurai bien, soit Vail, soit

Stretford faucon est en
embarras il avait donné
à la ^{voix de l'homme de bien} sorte de assurance
que la fondation du monument
anglais à Alexandre
à Decimatis. ce sera un
dépense entre Palumston
à faucon.

on refuse à Thowth d
trouver la femme d'un
trou fort mauvais j'en
lui ait prouvé de cette
quid à terre à Marville
adieu, voilà tout j'en
adieu.

Wat Arden Lundi 2 octobre 1851

Je n'ai jamais voulu aller voir
Heulley. J'y aurais éprouvé le plus désagréable
des sentiments, celui de la colère impuissante. Je
ne connais rien de plus hideux que cette fureur
destructive de la canaille contre les dévoués,
des pauvres Rois qui n'ont jamais fait de mal
à personne, et qui, parmi les défauts, n'ont
certainement pas celui d'être dur et hautain
envers le petit peuple.

Vous ai-je jamais dit que, pendant que
j'étais en Angleterre, au printemps de
1844, si je ne me trompe, des habitants de Heulley
avaient fait une souscription pour contribuer
à la reconstruction du château, et que l'un
d'entre eux me l'aurait proposé en me priant
d'en parler au Roi? Je lui en parlai, et il me
répondit avec le sentiment le plus amer que
je lui aie peut-être jamais vu. Non, tant
que je vivrai et que Heulley sera à moi,
il restera détruit. Je trouvais qu'il avait raison.

Il est en ce qui est. Il veut que Henri
V et la fusion soient impossibles. La difficulté
est assez grande pour qu'on ne le voit pas.